

# GLOZEL

A vingt kilomètres de Vichy, non loin de Ferrières-sur-Sichon, s'élevaient les quelques maisons du hameau de Glozel. Depuis plus d'un an, c'est un nom de grande actualité dans les milieux scientifiques en raison des découvertes sensationnelles qu'y a faites un savant ardent, infatigable, désintéressé, M. le docteur Morlet, de Vichy, et aussi des discussions parfois violentes que ces découvertes ont soulevées. Il est peu de séances de l'Académie des Inscriptions où il n'ait été parlé de Glozel. Le « Mercure de France » publie dans chacun de ses numéros, une « Chronique de Glozel » qui a un indéniable succès auprès du grand public. Tout récemment enfin, l'« Illustration » (3 septembre) consacrait aux fouilles de Glozel quelques pages signées de M. Jean Labadié.

Dans le monde des préhistoriens et des archéologues, « genus irritabile », plusieurs camps. Les uns regardent Glozel comme fournissant une documentation exceptionnellement précieuse pour la connaissance des millénaires lointains de l'époque néolithique : thèse du « Glozel préhistorique » de MM. Salomon Reinach, Loth, Depéret, etc. D'autres « rajeunissent » Glozel jusqu'au deuxième ou troisième siècle de notre ère : thèse du « sorcier gallo-romain » de M. Camille Jullian. Certains enfin, avec M. Vayson de Pradenne et une partie des membres de la Société préhistorique, déclarent que le gisement de Glozel est une mystification habilement montée par la famille Fradin, propriétaire du terrain, tandis que le docteur Morlet se laisse naïvement bernier par des paysans astucieux et roublards.

Que penser de tout cela ? Nous l'avons demandé au docteur Lucien Mayet, à qui se trouve confié l'enseignement de la Paléontologie humaine et de la Préhistoire en notre Université lyonnaise. Il était tout particulièrement qualifié pour satisfaire notre curiosité et nous le savions tout à fait indépendant à l'égard des groupements hostiles et combatifs qui s'affrontent à Glozel.

Les déclarations du docteur Mayet ont été d'une parfaite modération en même temps que d'une absolue netteté :

« Un des premiers, nous a-t-il dit, j'ai examiné chez M. le docteur Morlet, les trouvailles faites au début des fouilles de Glozel. Notre éminent doyen de la Faculté des Sciences, M. Ch. Depéret, membre de l'Institut, a visité ensuite celles-ci dans le courant de l'été dernier et, en octobre, faisait à l'Académie des Sciences, une communication sur le « Gisement néolithique de Glozel » dont le titre seul indiquait l'interprétation chronologique qu'il en donnait.

« Mais des discussions s'allumaient, très vives, voire discourtoises. Il me semblait possible de « rester au-dessus de la mêlée ». Me voici obligé d'y entrer car le très bel effort du docteur Morlet se trouve menacé comme l'a été celui que MM. Depéret, Arcezin et moi-même avons fourni à Solutré — pour des raisons totalement étrangères au problème scientifique en cause. A aucun prix, ce vaillant chercheur ne doit se laisser envahir par l'amertume et le découragement.

« J'arrive de Glozel. Dimanche dernier, j'ai eu le grand plaisir de m'y rencontrer avec mon savant collègue de l'Université de Porto, le professeur Mendes Correa. Très obligeamment, le docteur Morlet nous a laissés libres de faire une fouille, en terrain vierge, sur tel endroit que nous désirerions. Nous lui avons désigné un emplacement, recouvert de ronces et de genêts. La terre végétale abrasée, la couche archéologique dégagée, nous avons mis au jour divers objets, notamment un petit disque en schiste sur lequel étaient gravés neuf des signes caractéristiques de l'écriture glozélienne — vraisemblablement le plus ancien alphabet connu. Dans l'après-midi, un modelage phallique a été découvert au moment même où M. Vésinet, le très sympathique proviseur du lycée de Lyon et la famille de M. le doyen Clédât visitaient le champ de fouilles de Glozel.

« Le professeur Correa et moi, qui avons une certaine habitude des recherches sur le terrain, avons pu constater l'authenticité du gisement et la parfaite « légitimité » du niveau archéologique. Il serait vain d'entrer ici dans des questions de personnes : seules les observations précises et sincères valent en matière de science. Donc nous avons regardé, nous avons vu et nous affirmons que le gisement était intact dans la partie que nous avons fouillée, avec objets en place, tels qu'ils avaient été abandonnés sur l'ancien sol, recouvert au cours des millénaires ultérieurs par son manteau actuel d'argile et de terre végétale.

« Attentivement — et avec quelque expérience aussi — nous avons étudié de près, loupe en main, les nombreux documents accumulés dans le « musée » de la ferme Fradin. Tablettes d'argile avec signes alphabétiques ; galets, pendeloques, anneaux, os, portant, gravés, les mêmes signes ; dessins d'animaux sur pierre, sur galets, sur os ; modelages symboliques, encore que très réalistes, uni et bi-sexués ; poteries ; outillage en pierre, en os, etc., s'alignent sur des rayons, mais rien ne nous a paru pouvoir être suspecté. Cependant, ayant reçu et lu à peu près tout ce qui a été publié sur Glozel, je n'étais pas sans prévention à l'égard de l'« Esprit de Glozel », petit génie malfaisant, au cerveau subtil, possédant une science préhistorique étendue et une conscience infiniment réduite, artisan d'une habileté rare, « très fort », créateur contemporain de toutes les antiquités de Glozel. M. Correa, lui, arrivait presque anti-glozélien. Or notre conviction est faite. La voici : nier l'authenticité du gisement et de ce qui en a été retiré, c'est s'opposer à l'évidence même.

« Mais en ce qui concerne l'âge de cet ensemble préhistorique, la discussion reste ouverte. Glozel a fourni une série d'objets d'affinités magdaléniennes et une grande majorité d'objets franchement néolithiques, peut-être énéolithiques. Cela fait osciller l'ancienneté du gisement entre douze à quinze millénaires si on regarde les premiers comme de la fin des temps paléolithiques et quatre ou cinq millénaires si l'on tient compte seulement des seconds. Certains préhistoriens ont tendance à

13/09/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



140671

vieillir Glozel. Il me semble qu'il faudrait plutôt le rajeunir. En réalité, il est impossible de sortir du champ dres hypothèses tant que des documents nouveaux n'auront pas été mis au jour, qui donneront l'explication de cette association aussi curieuse qu'énigmatique, de pièces de facture et de technique fort différentes, qui fait craquer les cadres classiques où nous avons jusqu'ici enserré nos connaissances relatives à la plus ancienne humanité.

« Quel que soit son âge, qu'il se soit constitué en un temps relativement court, ou bien qu'il représente une longue série de siècles, le gisement de Glozel reste une des plus importantes découvertes faites au cours des dernières années dans le domaine de la préhistoire, avec ses tombes au coffrage de pierre primitif, avec son art animalier très spécial, avec son alphabet encore mystérieux, avec ses poteries, avec ses modelages phalliques, avec son outillage en os et en pierre... Ce sera l'honneur du docteur Morlet de lutter avec une ténacité inlassable contre les attaques dont il est personnellement l'objet. Elles sont navrantes parce qu'elles jettent une ombre sur la belle clarté dont la science française a jusqu'ici illuminé le difficile et passionnant problème de nos origines. Il faut qu'elles cessent et que le flambeau brille à nouveau dans toute la pureté de son vif éclat. »

F. N.